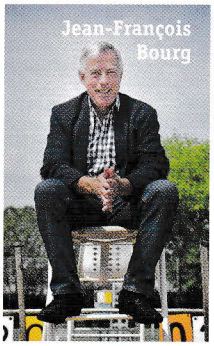
Entre fric et dopage, quel espace ?

Docteur en économie, Jean-François Bourg est chercheur associé au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges et directeur de la Jeunesse et des Sports de la Ville de Brive.

DR



Jean-François Bourg, pour reprendre une interrogation au cœur de votre dernier livre, *La société dopée* (Seuil, 2017) : en 2028, le néolibéralisme économique aura-t-il définitivement annexé le sport ?
Oui, mais avec deux bémols. Définitivement ? Non. Et puis de quel sport parle-t-on ? Concernant le sport de haut niveau mis en spectacle, qui relève de l'industrie du divertissement et de l'économie de la célébrité, il y aura clairement une intégration toujours plus grande, accompagnée d'une instrumentalisation du sport et des valeurs dont il se réclame au bénéfice d'intérêts financiers. On peut imaginer qu'en 2028, le chiffre d'affaires du sport-business aura dépassé mille milliards d'euros, soit 2 % du PIB mondial, ce qui confirmera sa progression. Un terme a été forgé pour définir ce capitalisme dévoyé par la cupidité que l'on observe depuis les années 1980 : le « cupidalisme ». Or cela correspond bien au sport, qui partage désormais avec les opérateurs de cette financiarisation le même vocabulaire, les mêmes valeurs et les mêmes finalités.

Vous n'englobez pas là tout le sport…
Non, parce que parallèlement il y a une forte demande sociale pour des pratiques non compétitives relevant de la santé, du bien-être, du loisir, du lien social. Ce sera une alternative mais pas une tendance dominante, et l'autre aura encore de beaux jours devant elle en 2028…

Le sport sera-t-il plus que jamais le symptôme de la « société dopée » que vous dénoncez en titre de votre ouvrage ?
Oui, je le crois. La pratique sportive a toujours été instrumentalisée. Au XIXe siècle, elle a été mise au service de la patrie et de la société industrielle. À présent, c'est un outil de développement de la société de marché, où tout le monde est en concurrence avec tout le monde… C'est la raison pour laquelle ce sport-là sera un marqueur sociétal encore plus important en 2028. Le fondement du sport, c'est l'amélioration systématique des performances humaines, comme dans le domaine professionnel. Le titre d'un autre ouvrage récemment paru est significatif à cet égard : *Se doper pour travailler* (1). Et même si on ne les verra pas à l'image, il ne fait aucun doute qu'en 2028, les médecins seront présents aux côtés des athlètes engagés aux Jeux olympiques. ●

(1) Ouvrage collectif coordonné par Renaud Crespin, Dominique Lhuilier et Gladys Lutz, Erès, 2017.

Le sport en entreprise rénové

Le sport en entreprise va muter, annonce Julien Pierre, enseignant à la faculté des sciences du sport de Strasbourg et animateur du site www.sport-entreprise.com

Julien Pierre, en 2028, le sport en entreprise sera-t-il pratiqué par une majorité de salariés ?
Je réponds oui, pour deux raisons. Premièrement, on ne parlera plus de sport en entreprise au sens traditionnel du terme, celui du sport corpo. On ne parlera même plus de sport mais d'activités physiques, ludiques, récréatives. Et là, on ouvre le spectre de recrutement de ces « sportifs » d'un nouveau genre.
Deuxièmement, avec le développement du numérique, la « gamification » du sport, sa pratique connectée, aura un impact de plus en plus important. En outre, le sport en entreprise s'accorde bien avec ces usages divertissants et collectifs. Il se pratiquera demain dans de nouveaux espaces : non plus seulement la salle de fitness traditionnelle avec ses machines de musculation, mais une salle évolutive pleine d'écrans où la réalité augmentée ne sera plus concentrée dans un casque mais partagée par tous. On pourra faire de la marche nordique dans un environnement de forêt vosgienne, puis passer à une confrontation de balle au prisonnier avec des collègues d'une filiale installée aux États-Unis… Ce sera une version dépoussiérée des challenges inter-entreprises.
Et cela répondra parfaitement aux souhaits des dirigeants d'entreprise…
Ceux-ci veulent en effet des employés qui ne sont pas sédentaires, qui sont contents d'aller au boulot et ouverts à la communication avec les autres. La *gaming room* et son cadre ludique permettent de travailler la cohésion, tout en faisant bouger les gens. Cela réunira les intérêts des employeurs et des employés.

DR

Course inter-entreprise

Du coup, on serait à la fois dans le sport qui se pratique et celui qui se regarde ?
C'est là une distinction que l'on doit à Alain Loret *(lire page 16)* et, en effet, d'une certaine façon on est à la jonction des deux : pratiquer, tout en regardant. J'ajouterai qu'à l'avenir on privilégiera moins la maîtrise technique, afin de ne pas limiter la pratique sportive à ceux ayant pu bénéficier d'un apprentissage auparavant. Aujourd'hui, avec les bracelets connectés et les objets intelligents, cette pratique physique et sportive au travail va s'ouvrir à l'ensemble des collaborateurs, y compris les femmes et les seniors. ●